LE PRÉSIDENT :

OK. Bien, je vous remercie beaucoup, madame.

Mme CLAUDE POITRAS :

C'est moi qui vous remercie.

LE PRÉSIDENT :

C'est très intéressant.

Mme CLAUDE POITRAS :

Oui. Merci beaucoup, bonne soirée.

LE PRÉSIDENT :

OK, bonne soirée. On va passer à monsieur Alain Beauregard. Est-ce que vous êtes ici? Oui?

M. ALAIN BEAUREGARD

M. ALAIN BEAUREGARD :

Parfait. Bien, moi, je suis un peu adepte à la faune et à la flore sauvages. Donc, j'aimerais beaucoup qu'il y ait de la place pour ce type d'espace là, c'est-à-dire où les animaux sauvages, comme ici, on a beaucoup de mouffettes, on a beaucoup de ratons laveurs et, enfin.

LE PRÉSIDENT :

Écureuils?

M. ALAIN BEAUREGARD :

Beaucoup d'écureuils, bien sûr, mais disons, ils sont moins sauvages, tandis que les mouffettes, bien, c'est un peu plus sauvage et les ratons laveurs aussi. Puis on va sûrement avoir très bientôt beaucoup de bernaches. On va sûrement avoir beaucoup de dindons sauvages, parce que déjà, ça commence à envahir les autres secteurs de la ville.

Alors, moi, je suis très, très d'accord avec ce genre de vie là qui s'en vient tout proche du métro. Et j'aimerais beaucoup que, justement, il y ait beaucoup de place pour la vie sauvage, qu'il y ait beaucoup de végétation aussi.

Les êtres humains, depuis qu'on est sur Terre, c'est-à-dire depuis 300 000 ans, on détruit beaucoup. On est le premier facteur de perte de diversité et au niveau des plantes et au niveau des animaux, et surtout au niveau des animaux. Déjà, on a fait perdre environ 60 % de la diversité animale sur la planète, ce qui est vraiment beaucoup, beaucoup.

Je ne sais pas si vous êtes conscients de ça, mais on est le tout dernier arrivé sur la planète, puis déjà, on fait vraiment plein de dommages à tout ce qui arrive. Alors, je suis bien d'accord qu'il y ait un beau… une belle station de métro ici avec des projets, mais moi, je suis d'accord qu'il y ait des 14 étages, mais qu'il n'y ait rien qui prenne toute la place.

J'aimerais que ça soit très, très libre pour qu'il y ait de la circulation. Au Jardin botanique, il y a des renards, il y a toutes sortes de bêtes qu'on pense qui n’existent seulement en forêt, mais il y a déjà ça. Alors, c'est surtout là-dessus que j'aimerais qu'on développe, parce que c'est ça, on détruit beaucoup de la vie animale et de la vie végétale. C'est vraiment pour ça.

Puis c'est certain qu'au niveau de la pollution aussi, je suis très d'accord avec la station de métro. C'est un transport en commun. Déjà beaucoup moins de pétrole puis beaucoup moins de pollution de l'air, alors ça, c'est vraiment très, très bien.

Alors, moi, des 14 étages, je suis tout à fait d'accord avec ça. Qu'il y ait seulement des 14 étages, je trouverais ça merveilleux. Mais c'est ça, on est vraiment le bout de l'évolution, hein, et fort probablement que nous, déjà, dans 200 ans, on va avoir détruit à peu près tout ce qu'il y a comme vie grand format sur la planète au complet.

Sûrement que dans 200 ans, l'air qu'on respire, on ne pourra plus le respirer, à moins qu'on devienne des êtres surhumains. Mais les animaux, c'est la même chose, hein, ils ne pourront pas respirer. La plupart des animaux ne pourront pas respirer. Il va y avoir probablement de la vie sous terre, des oiseaux, il va y avoir de la vie. La planète, elle va continuer, c'est correct, mais nous, on ne sera plus capables de vivre sur la planète, parce que déjà, on est en train de la détruire.

On la piétine, on la martèle de tout ce qu'on achète, de tout ce qu'on consomme. Alors, c'est vraiment là-dessus que j'espère que vous avez pensé à ça.

Je ne suis pas vraiment certain que vous avez pensé à ça, parce que, c'est ça, tout le monde parle l'économie, l'économie, l'économie, mais l'économie détruit la planète. C'est ça, l'idée. Je sais qu'on ne fera peut-être pas une révolution tout de suite, et j'en suis tout à fait conscient, mais je pense qu'il faut commencer tout de suite à faire une révolution.

LE PRÉSIDENT :

OK.

M. ALAIN BEAUREGARD :

Parce que c'est ça, on est huit milliards d'êtres humains sur la planète. Si on était huit millions, l'être humain ne serait pas en danger d'extermination. Mais...

LE PRÉSIDENT :

Mais si on revient à notre projet.

M. ALAIN BEAUREGARD :

Oui.

LE PRÉSIDENT :

Je trouve ça très intéressant, mais spécifiquement, ce qui a été présenté pour la vision du développement du Pie-IX–Vertières, il y a des propositions de parcs. Est-ce que vous avez vu ces documents-là?

M. ALAIN BEAUREGARD :

Oui, oui.

LE PRÉSIDENT :

C'est sur le site web de l'Office. Il y a quand même des propositions de deux grands parcs et de beaucoup d'espaces verts. Qu'est-ce que vous pensez de ça?

M. ALAIN BEAUREGARD :

Bien, c'est ça, qu'il y ait tout ça et qu'il y en ait encore plus. Qu'on… disons, on peut mettre des pistes cyclables, peut-être. On peut mettre des voies piétonnières, peut-être, mais il faut laisser justement de l'espace pour les animaux, parce que si on laisse la vie sauvage venir jusqu'à nous, on a des bonnes chances, peut-être, de diminuer la pression de la population. On a volé beaucoup de terre à la vie sauvage. Et alors, c'est surtout ça que je venais dire. C'est vraiment…

LE PRÉSIDENT :

Parfait.

LE COMMISSAIRE :

Merci beaucoup, monsieur Beauregard, vous me donnez un peu le vertige ce soir. On est allé loin, on a reculé loin.

M. ALAIN BEAUREGARD :

Oui, oui.

LE COMMISSAIRE :

On vous a ramené à Pie-IX–Vertières, puis bon, moi, ce que je retiens de ce que vous nous amenez, puis je tiens à préciser, vous dites « si nous avons pensé » : nous, on n'est pas les idéateurs du projet. Nous, on est là pour vous entendre, on est complètement neutres, on va faire des recommandations. Ça fait que nous, on pense à plein d'affaires, mais là, maintenant, on pense à vos idées. Ça, c'est la bonne nouvelle.

Au début, vous avez mentionné, dans le quartier, vous avez parlé de mouffettes, vous avez parlé de différents animaux.

M. ALAIN BEAUREGARD :

Oui.

LE COMMISSAIRE :

Est-ce que, peut-être, parce que je veux en venir à un point, mais est-ce qu'il y a une hausse des observations d'animaux sauvages dans le quartier? Est-ce qu'on doit comprendre ça de votre intervention?

M. ALAIN BEAUREGARD :

Bien, disons que ça fait très longtemps que je vois plein de mouffettes, parce que je me promène, justement, dans le quartier. Disons que je suis un peu plus à l'ouest, mais pas tant que ça.

LE COMMISSAIRE :

OK, c'est plus des observations, ce n'est pas nécessairement documenté, là.

M. ALAIN BEAUREGARD :

Non, non, ce n'est pas documenté. Mais il y a beaucoup de parcs, puis il y a aussi, dans les ruelles, les endroits où il y a des ruelles, il y a beaucoup d'animaux sauvages. J'ai déjà vu six ratons laveurs sur mon balcon à moi. Alors, c'est quand même quelque chose...

LE COMMISSAIRE :

OK. La bonne nouvelle, c'est effectivement, comme Jacques l'a mentionné, on passe d'un secteur qui est très minéralisé, puis la vision, c'est d'intégrer des parcs. Donc, il y a une vision pour la flore. Donc, moi, ce que je retiens de votre intervention, c'est peut-être aussi réfléchir à la faune dans cet éventuel projet-là.

M. ALAIN BEAUREGARD :

Oui.

LE COMMISSAIRE :

Donc, moi, c'est ce que je vais retenir de votre intervention. Donc, voir comment est-ce qu'on pense la flore, mais aussi la faune, les animaux sauvages.

M. ALAIN BEAUREGARD :

Je trouve aussi que ce qui est bien, c'est que les rues soient quasiment fermées alentour d'ici, qu'il n'y ait pas de circulation automobile. Très peu sur Jean-Talon, maintenant, jusqu'à Mary-Two-Axe.

LE PRÉSIDENT :

C'est juste pour la durée des travaux, ça.

M. ALAIN BEAUREGARD :

Pardon?

LE PRÉSIDENT :

C'est seulement pour la durée des travaux du métro, ça.

M. ALAIN BEAUREGARD :

Bien, après ça, il va y avoir de l'apaisement…

LE PRÉSIDENT :

Oui.

M. ALAIN BEAUREGARD :

… il me semble, vous avez parlé. Alors, ça, c'est très, très bien. Comme Jean-Talon, qui est à l'ouest de Papineau, disons, ça apaise beaucoup. Il n'y a personne qui peut rouler là-dessus. Je trouve ça vraiment très, très bien.

Puis Bélanger, justement, qui ne communique même pas avec le centre d'achat, je trouve ça aussi très bien. Il faut marcher dans ce coin-ci. Il faut prendre notre vélo pour venir à la station de métro. S'il y a des stationnements pour les métros – pour les vélos, ça va être parfait.

LA COMMISSAIRE :

Une brève question. J'entends aussi un peu, comme Mikael, que vous demandez d'intégrer plus une réflexion favorable à la biodiversité dans la vision d'aménagement. Bon, évidemment, dans la vision, il y a de l'ajout de canopée, des parcs, mais est-ce que vous voyez des liens ou des corridors de biodiversité qui pourraient s'établir une fois que le quartier intégrerait des parcs et tout ça?

M. ALAIN BEAUREGARD :

Bien, c'est ça.

LA COMMISSAIRE :

Et lesquels? Qu'est-ce que vous voyez dans ce sens-là?

M. ALAIN BEAUREGARD :

Avec les pistes cyclables, ce que j'ai vu comme endroits où ils n'étaient pas bâtis, où il n'y a pas de projet de bâtisse, je trouve que c'est très, très bien si c'est beaucoup plus naturel. C'est ça, il y a des renards au Jardin botanique. Il y a beaucoup de vie sauvage là. Alors, ils ne sont pas venus en avion. Il n'y a personne qui est venu les reconduire là-bas. Alors, ils sont capables de se déplacer, les animaux sauvages. Ils sont capables de se déplacer.

Même les renards qui devraient être un peu allergiques aux humains, ils passent quand même, puis ils s'en vont au Jardin botanique. Alors, je trouve que c'est une belle indication qu'on peut laisser la place aux animaux sauvages. Si on laisse beaucoup de place aux animaux sauvages, je suis certain que la pollution va diminuer beaucoup.

C'est sûr qu'il y a beaucoup trop d'humains présentement sur la planète. Huit milliards, hein, c'est 96 % de la biomasse de tous les mammifères terrestres. 96 %.

Si on décide, pas aujourd'hui parce qu'on n'a pas de pouvoir de décision, mais si on décide aujourd'hui qu'on fait de la place à la vie sauvage, je pense que la planète va s'en porter de mieux en mieux. Si on était 1 000 fois moins d'êtres humains, il y aurait 1 000 fois moins de pollution. Ce n'est pas plus compliqué que ça. La pollution est faite par l'économie. Alors, si on commence bientôt à favoriser la vie sauvage qui vient nous voir, je pense qu'on a des bonnes chances d'avoir une planète qui s'en porte beaucoup mieux.

LE PRÉSIDENT :

Bien, je vous remercie beaucoup. Merci beaucoup, monsieur, pour vos commentaires. On a bien noté la question de la préservation de la faune, la biodiversité, les espaces verts, les parcs pour accueillir cette biodiversité. Merci beaucoup.

LE COMMISSAIRE :

Merci.

M. ALAIN BEAUREGARD :

Merci beaucoup de m'avoir écouté.

Mme JESSICA LOUIS

Mme JESSICA LOUIS :

Moi, je viens à titre de citoyenne. J'habite le quartier voisin, le Petit Maghreb. Également, mes enfants vont à l'école Sainte-Bernadette-Soubirous. Je suis membre du conseil d'établissement de Sainte-Bernadette-Soubirous, et mes collègues m'ont déléguée pour venir discuter avec vous.

Dans le fond, nous, le titre de la présentation, c'est : « *Ne pas devenir le déversoir du secteur* », dans le sens que c'est un très beau projet qui s'en vient, mais il faut penser aussi au quartier voisin, qui est celui du Petit Maghreb.